

tradition, il a développé sa caractéristique propre, qui est une supériorité, la précision de l'acte opératoire basé sur l'anatomie.

Mais si vivante que soit l'oeuvre de Farabent, elle n'est pas complète pour les besoins de notre époque, qui pourtant n'est pas bien éloignée de la sienne. D'ailleurs il nous avertit lui-même dans la dernière édition de son volume, publié en 1895. "La technique des opérations nouvelles m'est trop étrangère, dit-il, pour que je me mêle de l'enseigner. Je ne veux plus rien ajouter à ce livre: je souhaite ardemment qu'un plus jeune que moi fasse, pour les opérations qui n'y sont pas décrites, ce que j'ai fait pour celles que je croyais connaître suffisamment."

Ce quelqu'un que Farabent souhaitait si ardemment, la France l'a eu dans la personne de Terrier. Un des premiers il adopta les méthodes antiseptiques et le pansement de Lister, dont Championnière s'étant fait l'apôtre. Avec ses amis Nicaise et Périer, il visitait les hôpitaux anglais, en particulier le Samaritan Hospital, où la chirurgie abdominale brillait d'un vif éclat. Il faisait, à son tour, de l'hôpital Bichat un centre de propagande pour cette chirurgie, alors dans l'enfance à Paris. C'est encore dans son service de l'hôpital Bichat qu'il substitua à l'antiseptie, l'aseptie. Au lieu de regarder la chaire de médecine opératoire, qu'il occupa de 1893 à 1900, comme une chaire de passage et de demander à la quitter dès qu'une chaire de clinique devint vacante, il y resta jusqu'à l'âge de la retraite. Avec lui pénétrèrent définitivement dans l'enseignement de la Faculté de Paris les opérations viscérales qu'il avait déjà contribué à vulgariser par sa pratique hospitalière.

Par les congrès et la presse médicale, les idées nouvelles ont pu se propager, les initiatives isolées se faire connaître, et tout un régiment de chirurgiens contemporains est venu enrichir le domaine de la chirurgie opératoire.

Comme vous le voyez, Messieurs, l'histoire de la chirurgie opératoire viscérale est plutôt contemporaine. Et moi qui vous parle, un des plus jeunes de cette Faculté, j'ai assisté à ses débuts craintifs et à ses progrès journaliers, si rapides, que l'on a peine à les suivre.

Voilà, Messieurs, quelques lignes l'histoire de la chirurgie opératoire en France; cette histoire est en même temps la nôtre puis-que la France a toujours été la mère nourricière de vos cerveaux.

---

Mais que doit être le cours qu'on me confie tel que compris pour les besoins d'aujourd'hui et de demain?